

LE

ROSARY



SOMMAIRE

DE D'AVRIL 1903



GRAVURE :
Ste Catherine de Sienna
(Vanni)

TEXTE :

Pâques—Méditation sur la résurrection
des corps. *vieil auteur inédit*

Stabat Mater—traduction en vers. *Prato*

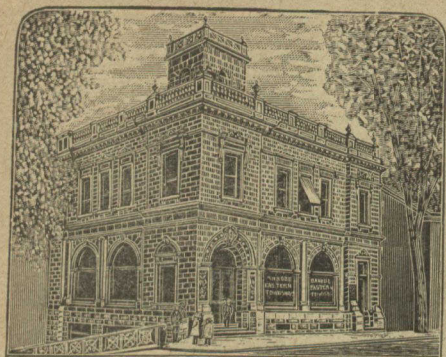
Ste Catherine de Sienna. *Dom Guéranger*

S. Thomas, Docteur des temps modernes,
M. l'abbé Brosseau

Les Dominicains aux Philippines. *Analecta*

Choses et autres. --Prédications. --Recommandations.
Calendrier.

BANQUE "EASTERN TOWNSHIPS"



Capital : \$2,000,000.

Réserve : \$1,200,000

Bureau Chef :
SHERBROOKE

Wm. Farwell, Président.,
J. MacKinnon, Gér. Gén.,
S. F. Morey, Inspecteur.

SUCCURSALES :— PROVINCE DE QUEBEC

Sherbrooke,
Cowansville,
Bedford,
Windsor Mills,

Montréal,
Coaticook,
Huntingdon,
Sutton,

Rock Island,
Richmond,
Magog,
St Jean.

Waterloo,
Granby,
Ormstown,

COLOMBIE ANGLAISE :

Grand Forks,

Phoenix.

ST-HYACINTHE, QUE., J. Laframboise, Gerant.

L. A. BRETON, T.J. BOURGEOIS

— MARCHAND DE —

THÉ ET CAFÉ

AUSSI :

Vaisselle, Verreries, Ustensiles
de Cuisine.

Prix spéciaux aux membres
du Clergé et aux Communautés.

Rue Cascades, ST-HYACINTHE

T.J. BOURGEOIS

Marchand de

POISSON.

(Gros et Détail)

ST-HYACINTHE.

TÉLÉPHONE 17.

L. N. TRUDEAU,

DENTISTE

No. 102 RUE MONDOR....

ST-HYACINTHE

Dentiers de toutes sortes faits sur commande.

Téléphone 279.

LE ROSAIRE

VOL. IX No 4. AVRIL 1923.

ABONNEMENT \$1.00 PAR AN

PAQUES

UN CHAPITRE DE S. PAUL—SUR LA RÉSURRECTION

Christus surrexit a mortuis primitiæ
dormientium (Cor. XV.)



C'EST une heureuse nouvelle que l'ange annonce aujourd'hui aux saintes femmes qui viennent pour voir le Sauveur en son tombeau : Il est ressuscité, il n'est plus ici. Grande et heureuse nouvelle, non seulement pour le Christ qui entre dans sa gloire par son admirable résurrection, mais pour nous tous que la mort devait un jour abattre dans une poussière sans espérance. Nous étions en effet par la faute de notre premier père esclaves de la mort aussi bien que du péché, incapables de nous affranchir de cette double servitude ; mais ce divin Sauveur a pris sa croix, il s'est fait esclave à notre place, et nous sommes libres ; il s'est fait non pas pécheur comme nous, mais le péché même, prenant sur lui toutes les iniquités du monde, et nous sommes justifiés.—Et voilà qu'aujourd'hui ce même Sauveur, un moment sujet volontaire de la mort, brise la pierre de son sépulcre et d'un même coup renverse le trône de la mort et sa domination sur tous les hommes.

C'est ce que le grand Apôtre écrit à ses chers fidèles de Corinthe. "Il faut que cette chair corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité."

Qu'est-ce à dire ? Est-ce donc que les mortels ne mourront plus, et que cette demeure caduque de nos âmes ne tombera plus en poussière ? Non, répond ce grand Apôtre, ce n'est point ce que j'entends. Vous mourrez tous un jour, et la prison qui retient votre âme captive loin du

Christ se dissoudra d'elle-même et tombera en poussière ; mais votre mort ne sera plus qu'un sommeil ; une divine espérance gardera vos cendres qui se ranimeront un jour et revivront en une chair incorruptible et immortelle. Vos berceaux seront toujours ce qu'ils ont été depuis votre premier père, des commencements de sépulcre ; mais vos tombeaux seront désormais des berceaux où d'une corruption passagère renaîtra la vie qui doit s'épanouir sans fin dans la plénitude de la gloire et du bonheur. Car maintenant la Christ est ressuscité d'entre les morts : *Nunc autem Christus surrexit a mortuis*. Il est sorti vivant du tombeau, comme le blé du sillon où l'enterre le semeur, et ce pur froment qui est la chair immaculée du Christ, ne germera point seul dans le sillon creusé par la mort ; il a germé le premier et le sillon germera tout entier au jour du jugement : *Surrexit a mortuis primitiæ dormientium*. Et comme la faute du premier Adam nous a tous fait descendre au tombeau, la résurrection du second Adam nous en fera tous sortir au dernier jour : *Quoniam quidem per hominem mors et per hominem resurrectio mortuorum*.

C'est l'un des grands mystères que nous rappelle cette fête de Pâques et qui doit être le sujet de nos réflexions.



Nos corps ressusciteront un jour : C'est un dogme de foi que les Apôtres mirent dans leur symbole et que l'Eglise chante tous les dimanches dans son Credo : *Et expecto resurrectionem mortuorum et vitam venturi sæculi*. J'attends dans la certitude de la foi et la sécurité d'une espérance que rien ne peut tromper la résurrection des morts et la vie bienheureuse de l'éternel avenir".

Aussi l'Eglise a-t-elle fait de ces champs de la mort où l'espérance autrefois n'entraînait point, des *cimetières*, c'est-à-dire, suivant le sens primitif de l'expression et le suave langage des actes des martyrs, un lieu de repos et de sommeil, où les corps de ses enfants dorment dans la paix et l'honneur d'une divine espérance, à l'ombre de la croix qui a vaincu la mort et qui les ressuscitera au dernier jour.

Non-seulement la résurrection des corps est un dogme de foi que nous devons croire et professer explicitement, mais, c'est l'un des dogmes principaux de la morale

chrétienne, qui la distingue essentiellement de toutes les morales naturelles et philosophiques et en fait la règle des mœurs, je ne dis pas la plus élevée et la plus divine, mais la plus raisonnable et la plus humaine, je veux dire la mieux proportionnée à la miséricorde et à la justice de Dieu et aux exigences et aux aspirations de la nature humaine régénérée.

Aussi, après les mystères de la vie de Jésus-Christ et ceux de notre propre sanctification par la grâce, il n'en est point sur lequel S. Paul revienne avec plus d'insistance, ni qu'il enseigne avec plus de force et de clarté. Sans recueillir tout ce qu'en a dit S. Pierre en ses épîtres et S. Jean dans son Apocalypse, ni ce qu'en a dit le grand Apôtre lui-même aux Romains et aux Thessaloniens, voici tout un long et admirable chapitre, le quinzième de sa première épître aux Corinthiens, où il prêche uniquement et avec une sublime éloquence cette importante vérité de son évangile.

“Je vous rappelle, leur dit-il, l'évangile que je vous ai prêché, que vous avez cru, et qui seul peut vous sauver.” — Quel est cet évangile qu'a prêché le grand Apôtre à l'église de Corinthe ? C'est le même qu'ont prêché tous les autres Apôtres et Paul lui-même par tout l'univers, savoir : que le Christ est mort pour nos péchés et qu'il est ressuscité d'entre les morts le troisième jour, suivant les Ecritures. “Voilà ce que moi et les autres Apôtres avant moi, nous prêchons et ce que vous avez cru”.

“Or, continue l'Apôtre, si l'on prêche que Jésus-Christ est ressuscité, comment se fait-il que quelques-uns parmi vous nient la résurrection des morts ? Car si les morts ne doivent point ressusciter, Jésus-Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Jésus-Christ n'est pas ressuscité, notre prédication n'est qu'une parole en l'air et notre foi n'est qu'un leurre ; les Apôtres ne sont que de faux témoins qui mentent à Dieu, en prétendant qu'il a ressuscité Jésus-Christ, tandis qu'il ne l'a point ressuscité, si les morts ne ressuscitent point. Car encore une fois, si les morts ne ressuscitent point, ni Jésus-Christ non plus n'est point ressuscité ; et votre foi ne sert de rien ; et vos péchés ne sont point remis ; et ceux qui sont morts dans la foi, ceux qui se sont endormis dans le Christ bercés par une divine espérance ont péri

“ misérablement. Et nous-mêmes, si nos espérances dans
 “ le Christ ne doivent marcher avec nous que le court che-
 “ min de la vie et trébucher misérablement à la pierre du
 “ tombeau, nous sommes les plus misérables d’entre les
 “ hommes.

“ Mais cela n’est point possible. Jésus-Christ est res-
 “ suscité d’entre les morts, prémices glorieuses du tom-
 “ beau, et comme un homme a fait la mort pour tous les
 “ hommes, un homme fait aujourd’hui la résurrection de
 “ tous les hommes. Tous meurent en Adam, mais tous
 “ ressuscitent en Jésus-Christ. Le Christ ressuscitera
 “ d’abord ; après lui ressusciteront tous ceux qui ont cru
 “ à son avènement : seule la mort sera à jamais ensevelie
 “ dans son triomphe sur tous les hommes. Car pour nous,
 “ comme nous avons porté en nos corps mortels l’image
 “ de l’Adam corruptible et terrestre, nous porterons en nos
 “ corps ressuscités et glorieux l’image de l’Adam immor-
 “ tel et céleste. Il faut donc que ce vêtement de corrup-
 “ tion devienne incorruptible et que ce vêtement de mort
 “ se change en un vêtement d’immortalité.”

Voilà l’affirmation solennelle de l’Apôtre après celle de l’Eglise : les négations et les doutes de l’incrédulité lui ont arraché cette puissante affirmation de sa foi. Je ne sais s’il y a dans l’Ecriture une page aussi claire et aussi forte qui témoigne en faveur de quelque autre dogme de la foi ou de la morale chrétienne.

Voici maintenant la réponse de cette même foi aux objections de la raison que n’éclaire pas suffisamment la lumière divine.

* * *

S. Paul n’ignorait pas les difficultés que l’on ferait à sa doctrine : mais elles n’arrêtent point le sûr et vigoureux élan de sa foi, ni ne refoulent les flots de sa sublime éloquence. Entendons ces objections, les mêmes peut-être qui se montrent parfois à la surface de notre esprit et que nous n’avons peut-être pas su en chasser entièrement ; mais entendons en même temps la réponse du grand Apôtre.

“ Je le sais, dit-il, quelqu’un me dira : comment les morts ressusciteront-ils ? quels corps auront-ils ?—Insensé ! Toi, le grain que tu sèmes ne peut naître et vivre qu’à

la condition de mourir d'abord. Sèmes-tu l'épi de blé que tu récolteras ? ou le brin de blé qui portera l'épi ? Non, tu sèmes un grain de blé, et quand tu l'as mis en terre, Dieu en fait ce qu'il veut. Tout ce que tu sais et tout ce que tu peux faire, c'est de jeter seulement ton grain en terre ; et Dieu donne à chaque semence le corps qui lui convient.

“Tu me dis en voyant mettre un corps au tombeau : comment ce corps ressuscitera-t-il ? Il va pourrir en terre. Et moi, si en te voyant jeter ton grain dans le sillon, je te disais : Que fais-tu ? comment ce grain de blé pourra-t-il être un jour un épi qui croisse et mûrisse pour la moisson ? Ne vois-tu pas qu'il va pourrir en terre ?—Tu me répondrais sans doute : Pour que le blé croisse et murisse, il faut que la semence pourrisse dans le sillon : autrement jamais le germe n'en sortira vivant, jamais il ne poussera sa tige et jamais il ne nourrira d'épi ni ne le fera mûrir aux feux de l'été.

“Insensé ! tu sais que le grain ne peut ressusciter sans mourir et tu crois que le corps ne ressuscitera pas parce qu'il meurt ! Tu dis en voyant ce travail de décomposition qui fait pourrir la semence dans le sillon : c'est le signe d'une végétation puissante et l'espoir d'une abondante moisson. Et en voyant ce même travail dans un tombeau, tu dis : comment se peut-il que la vie renaisse d'une pareille corruption ? Et moi je te dis que le tombeau germera comme ton sillon : parce que le Dieu qui a fait le grain de blé est le Dieu qui a fait le corps de l'homme, et il les vivifiera l'un et l'autre par sa toute-puissance.

“Ne me demande donc point avec quels corps les hommes ressusciteront : ils ressusciteront avec le corps que Dieu leur donnera, comme il donne à chaque semence le corps qui lui convient.—Entends bien : le Christ est le premier-né des morts et il est le premier-né des ressuscités : tous nous ressusciterons avec lui, si nous mourons comme lui.

“Mais, poursuit le grand Apôtre, pourquoi en appeler à ces raisonnements ? Si vous n'en croyez pas ma parole d'Apôtre, croyez en ma vie tout entière et celle de tous les saints.—Pourquoi croyez-vous donc que je m'expose à la mort à toute heure ? Car ma vie est une mort continuelle.—Mais si les morts ne doivent jamais se réveiller de leur dernier sommeil, si jamais leurs yeux ne

doivent s'ouvrir à la lumière sans déclin d'une autre vie, si toutes les fatigues, les privations, les tortures volontaires de la pénitence, les supplices involontaires des maladies et le martyre souffert pour Jésus-Christ ne doivent avoir d'autre récompense que la pourriture du tombeau, pourquoi désirerais-je le déclin de cette vie mortelle et appellerais-je de mes vœux une mort sans espérance ?

“En vérité, dit l'Apôtre, si c'était là notre foi, si telle doit être la fin de notre corps, s'il doit pourrir dans une corruption sans honneur et sans espoir ne le laissons plus souffrir en cette vie. Qu'il jouisse maintenant, puisqu'il ne jouira jamais après la mort; qu'il boive et qu'il mange à son désir, qu'il ne se refuse aucune aise ni aucun plaisir pendant cette vie; car il ne sera plus demain.—Voilà ce que disent et ce que font les mondains qui ne croient pas à la résurrection.

“Mais pour moi, telle n'est point ma vie; je fatigue mon corps par les jeûnes, le travail, les veilles et la prière, je le châtie jour et nuit sans trêve ni merci, parce que la mesure de ses souffrances présentes est la mesure de sa gloire future, je le livre joyeusement et sans crainte aux dangers des voyages sur terre et sur mer, aux intempéries des saisons, aux mauvais traitements, aux fouets des bourreaux, à la mort enfin que je rencontre partout et sous toutes les formes, parce que je sais bien qu'il ne peut que gagner à mourir”.

Entendons cette grande et belle doctrine de l'Apôtre. Tous les saints l'ont crue comme lui. Tous les saints ont fait comme lui et comme Jésus-Christ: ils ont souffert joyeusement dans leur corps pour mériter la gloire de la résurrection.

Ils ont passé comme nous au milieu des sollicitations des plaisirs et des entraînements des sens, mais l'esprit et le cœur plus haut que ces biens misérables, ne se souciant pas autrement de ce vêtement périssable qu'ils échangeaient au jour de la résurrection contre un vêtement de lumière et de vie. Ils ont passé au milieu des mépris du monde, des persécutions des tyrans, des tortures des bourreaux, au milieu des tourments plus longs de la pénitence, en chantant avec les Apôtres et avec l'Eglise: “Je crois la

résurrection des morts et la vie du siècle à venir".—Comme Job, ils disaient au milieu des souffrances et jusque dans les angoisses de la mort : "Je crois que mon Rédempteur est vivant, et que je ressusciterai un jour, et que des yeux de ma chair je verrai mon Sauveur dans sa gloire".

Nous aussi, à leur exemple, n'en croyons pas les apparences, mais la parole de la foi. Tous les jours nous voyons quelqu'un descendre au tombeau et nous nous y sentons descendre nous-mêmes par une pente plus ou moins rapide et que nous ne pouvons pas remonter. Au lieu donc de toujours regarder en arrière avec tristesse le cours des années que nous avons descendu, regardons en avant le jour de l'éternité qui s'approche et l'aube bienheureuse de la résurrection. Et puisque nous devons un jour passer par ces humiliations de la mort et de l'anéantissement d'une moitié de nous-mêmes, emportons avec nous cette divine espérance de la résurrection qui gardera notre tombeau et y déposera le germe de la vie glorieuse.

ANONYME.

— o —

A nos abonnés

N. B.—Le **Samedi** de chaque semaine, une **messe basse** est dite en notre église du Rosaire, à l'intention de nos **abonnés**.



Stabat Mater

JACOPONE

Près de la Croix, l'âme navrée,
Se tenait Marie éplorée,
Lorsqu'y pantelait son Fils.

Un glaive aigu l'a transpercée,
D'angoisses elle est oppressée ;
Ah ! quels sanglots inouis !

Et quelle douleur infinie
Accablait la mère bénie
De cet enfant adoré !

Frémissante, exhalant sa plainte,
Elle contemplait, mère sainte,
Comme il était torturé !

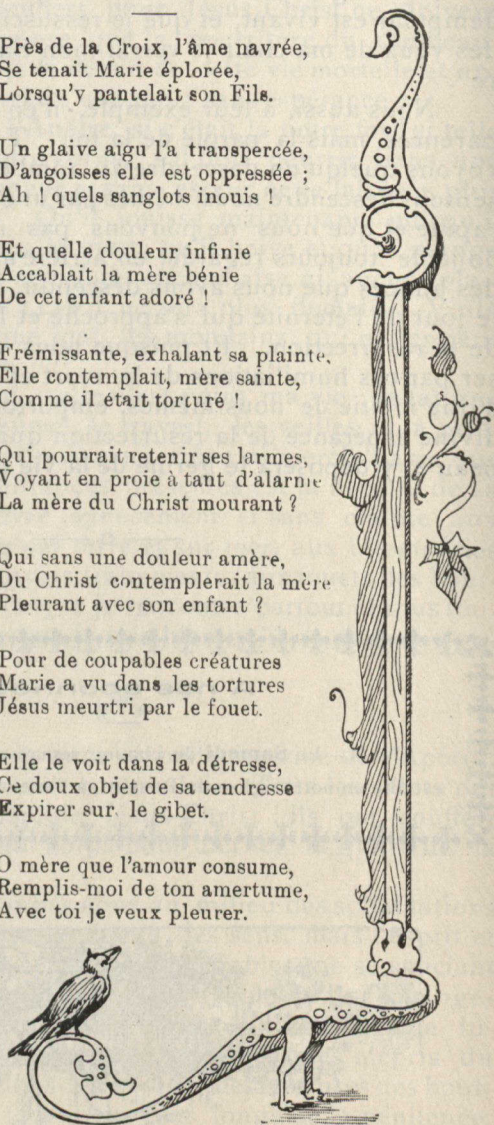
Qui pourrait retenir ses larmes,
Voyant en proie à tant d'alarme
La mère du Christ mourant ?

Qui sans une douleur amère,
Du Christ contemplerait la mère
Pleurant avec son enfant ?

Pour de coupables créatures
Marie a vu dans les tortures
Jésus meurtri par le fouet.

Elle le voit dans la détresse,
Ce doux objet de sa tendresse
Expirer sur le gibet.

O mère que l'amour consume,
Remplis-moi de ton amertume,
Avec toi je veux pleurer.



Qu'une ardeur nouvelle en mon âme
Pour le Dieu Rédempteur m'enflamme,
A lui je veux me livrer.

Dans mon Cœur, Sainte mère, imprime
Les souffrances du Christ victime
En ineffaçables traits.

Partage avec moi les tortures
Et les triomphantes blessures
Qu'il subit pour mes forfaits.

Accorde à mon âme attendrie,
De compatir, toute ma vie,
A ton Fils Crucifié.

Au pied de la Croix où j'aspire
A prendre part à ton martyre,
De moi fais ton allié.

O Vierge, ô reine glorieuse,
Sois moi miséricordieuse,
Avec toi je veux gémir.

Du Christ expirant que j'adore,
De sa passion que j'honore,
Grave en moi le souvenir.

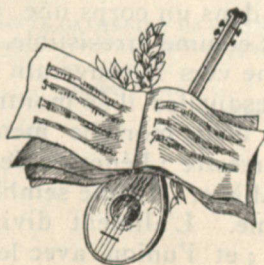
Que sa mort cruelle me blesse,
De sa Croix donne-moi l'ivresse,
Abreuve-moi de son sang.

Des enfers arrête la flamme,
O Vierge, et protège mon âme
Au suprême jugement.

O Christ ! au soir de ma carrière,
Fais-moi cueillir, grâce à ta mère,
La palme des bienheureux.

Et quand la mort viendra m'atteindre,
Puisse, Seigneur, ma tête ceindre
Les diadèmes des cieux.

PRATO.



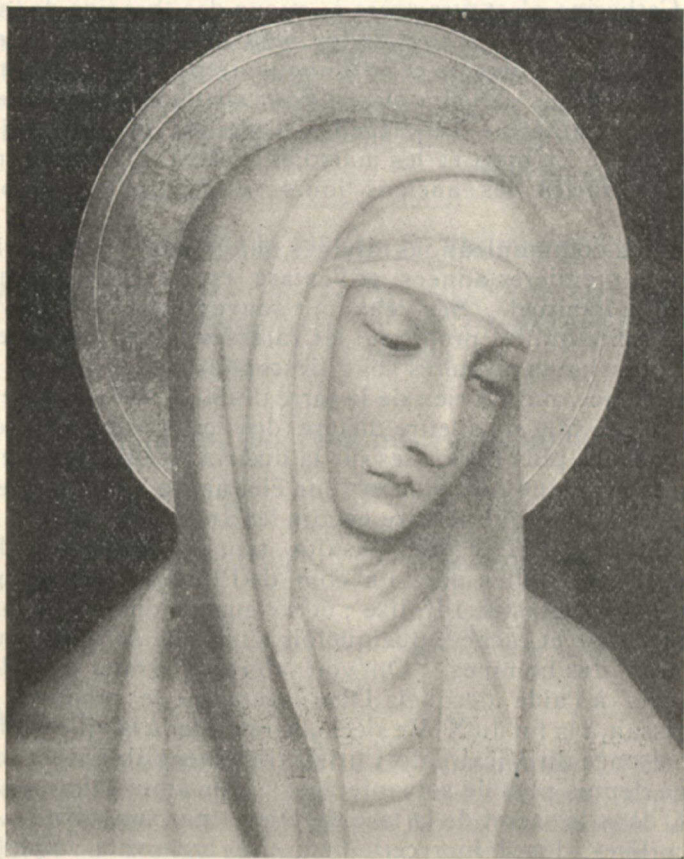
Sainte Catherine de Sienne

LE 30 AVRIL

Le saint Ordre des Frères-Prêcheurs, qui présentait hier une rose vermeille à Jésus ressuscité, lui offre aujourd'hui un lis éclatant de blancheur. Catherine de Sienne succède sur le Cycle à Pierre Martyr : touchante association qui forme l'un des plus riches épisodes du Temps pascal. Notre divin Roi a droit à tous les genres de tributs, en ces derniers moments de son séjour avec nous ; et puisque la nature terrestre n'offre en cette saison que fleurs et parfums, il est juste que le monde spirituel épandisse à la gloire de l'auteur de la grâce ses plus nobles et ses plus odorantes productions.

Qui oserait entreprendre de raconter les mérites de Catherine, d'énumérer seulement les titres de gloire dont son nom est entouré ? Entre les épouses de Jésus elle occupe un des premiers rangs. Vierge fidèle, elle s'unit à l'Époux divin dès ses premières années. Sa vie, consacrée par un si noble vœu, s'écoula au sein de la famille, afin qu'elle fût à même de remplir les hautes missions que la divine Providence lui destinait. Mais le Seigneur, qui voulait néanmoins glorifier par elle le saint état de la Religion, lui inspira de s'unir par la profession du Tiers-Ordre à l'illustré famille du grand Patriarche des Frères-Prêcheurs. Elle en revêtit l'habit, et en pratiqua toute sa vie les saints exercices.

Dès le début de cette sublime carrière, on devine sous les allures de la servante de Dieu quelque chose de céleste, comme si un ange se fût imposé de venir habiter ici-bas, pour y mener dans un corps une vie humaine. Son essor vers Dieu est comme irrésistible, et donne l'idée de cet élan qui entraîne vers le souverain bien les âmes glorifiées, aux yeux desquelles il se montre pour jamais. En vain le poids de la chair mortelle menace d'apesantir le vol du Séraphin terrestre ; l'énergie de la pénitence la mate, l'assouplit et l'allège. L'âme semble vivre seule dans ce corps transformé. L'aliment divin de l'Eucharistie suffit à le soutenir ; et l'union avec le Christ devient si



SAINTE CATHERINE DE SIENNE
(D'après un portrait authentique peint
par
André Vanni,
église Saint-Dominique
A SIENNE.)

complète, que ses plaies sacrées s'impriment sur les membres de la vierge, et lui donnent à goûter les cuisantes et ineffables douleurs de la Passion.

Du sein de cette vie si élevée au-dessus de l'humanité, Catherine n'est étrangère à aucun des besoins de ses frères. Son zèle est tout de feu pour leurs âmes, sa compassion tendre comme celle d'une mère pour les infirmités de leurs corps. Dieu a ouvert pour elle la source des prodiges, et Catherine les dispense à pleines mains sur les hommes. La mort et les maladies cèdent à son empire, et les miracles des anciens jours se multiplient autour d'elle.

Les communications divines ont commencé pour elle dès ses premières années, et l'extase est devenue son état presque habituel. Ses yeux ont souvent vu notre divin Ressuscité qui lui prodigue les caresses et les épreuves. Les plus hauts mystères sont descendus à sa portée, et une science qui n'a rien de la terre illumine son intelligence. Cette fille sans lettre dictera des écrits sublimes, où les vûes les plus profondes sur la doctrine céleste sont exposées avec une précision et une éloquence surhumaines, avec un accent qui pénètre encore les âmes aujourd'hui.

Mais le Ciel ne veut pas que tant de merveilles demeurent ensevelies dans un coin de l'Italie. Les saints sont les soutiens de l'Eglise ; et si leur action est souvent mystérieuse et cachée, quelquefois aussi elle se révèle aux regards des hommes. On voit alors au grand jour les ressorts à l'aide desquels Dieu gouverne le monde. Il s'agissait, à la fin du XIVE siècle, de restituer à la ville sainte la présence du Vicaire du Christ, tristement absent de son siège depuis plus de soixante ans. Une âme sainte pouvait, dans le secret de la face de Dieu, par ses mérites et ses prières, déterminer cette heureuse crise vers laquelle l'Eglise aspirait toute entière; le Seigneur voulut cette fois que tout se passât au grand jour. Au nom de Rome délaissée, au nom de son Epoux divin qui est aussi celui de l'Eglise, Catherine franchit les Alpes, et se présente au Pontife qui n'a jamais vu Rome et dont Rome ignore les traits. La Prophétesse lui intime avec respect le devoir qu'il doit remplir; pour garantir la mission qu'elle exerce, elle lui révèle un secret dont lui seul a conscience. Grégoire XI est vaincu, et la Ville éternelle revoit enfin son

pasteur et son père. Mais à la mort du Pontife, un schisme effrayant, présage sinistre de plus grands malheurs, vient déchirer le sein de l'Eglise. Catherine lutte contre la tempête jusqu'à sa dernière heure ; mais la trente-troisième année de sa vie s'accomplit ; l'Epoux divin ne veut pas qu'elle dépasse l'âge qu'il a consacré en sa personne ; il est temps que la vierge aille continuer dans les cieus son ministère d'intercession pour l'Eglise qu'elle a tant aimée, pour les âmes rachetées dans le sang de son Epoux.

DOM GUÉRANGER.

— o —

Sermon pour la fête de S. Thomas d'Aquin

*Prononcé le 7 mars 1903 par M. l'abbé J. A. M. Brosseau
dans l'église de N. D. du St Rosaire, de
St Hyacinthe*

S. THOMAS, DOCTEUR DES TEMPS MODERNES

“ Ecce dedi te in lucem gen-
tium, ut sis salus mea usque ad
“ extremum terræ” (Isa. 49-6)

“ Voici que je t'ai donné com-
me lumière aux nations, et comme
“ messager de salut jusqu'aux ex-
“ trémités de la terre”.

I

Mes Frères,

Avant de vous parler du Docteur immortel dont la fête nous réunit aujourd'hui en un culte fervent, comment ne saluerai-je pas cette grande figure vers laquelle les regards du monde entier se sont tournés il y a quelques jours ? . . . Ils vibrent encore à nos oreilles les échos de cet Hosanna qui est monté de tant de millions de cœur, — clameur incomparable d'admiration et d'amour exaltant le Pontife qui a si bien justifié sa devise de *Lumen in caelo*, et qui passera à l'histoire surtout comme le Pape de la lumière, car le trait caractéristique de sa longue et féconde carrière, le plus beau rayon de cette auréole qui déjà le couronne, c'est d'avoir projeté de si vives lumières sur toutes les questions qui tourmentent notre époque ; c'est d'a-

voir compris et aimé les aspirations de l'âme contemporaine ; c'est de n'avoir pas dédaigné l'éclat vacillant et pourtant si beau de la lumière humaine, tout en lui rappelant que la lumière créée n'est que de l'ombre, quand elle ne s'alimente pas à la Lumière vivante et éternelle.

Et ce Pape de la lumière,—de la lumière divine et humaine,—placé comme un phare dont les rayons illuminent le couchant du siècle dernier et l'aurore du siècle nouveau,—ce Pape ne pouvait manquer d'apercevoir dans le lointain des âges un foyer de lumière plus haut et plus puissant que lui-même, un génie sympathique au sien, un Docteur qui malgré les siècles garde une éternelle jeunesse, et offre en sa doctrine tout ce qui peut satisfaire l'esprit contemporain ; c'est dans cette doctrine que le Pape de nos jours a puisé la lumière si actuelle de ses propres enseignements.

Aussi Léon XIII a-t-il replacé le Docteur Angélique sur un digne piédestal, c'est-à-dire qu'il l'a présenté au monde comme le Docteur par excellence de notre époque ; et c'est pourquoi je devais saluer le Pape des temps modernes pour arriver à vous parler du Docteur des temps modernes. Quelle est la grande aspiration de notre époque ? Comment S. Thomas répond à cette aspiration. Voilà quels seront les deux points de ce discours. Je ne vous apporte rien de nouveau, sans doute, mais quand on parle et qu'on entend parler de ce que l'on aime, les choses anciennes ont toujours une saveur nouvelle.

II

L'histoire du monde, depuis que l'élément divin s'est incorporé à lui il y a dix-neuf siècles, se partage en trois grandes époques ; l'Antiquité, le Moyen-Age, les Temps-Modernes ; et chacune de ces époques a eu ses problèmes, ses besoins, ses aspirations,—selon que dans sa course séculaire vers ce bonheur dont le désir fait tout le fond de son être, comme dit Bossuet, l'humanité a changé successivement le rêve qui la berce ou la tourmente.

Dans la première époque, quelle fut la grande aspiration humaine ?

Sans doute l'esprit humain avait soif de lumière ; car depuis la chute primitive les ténébres étaient devenues de

plus en plus épaisses, surtout autour des problèmes inquiétants de l'origine et de la destinée des êtres ; et sur ces problèmes les belles lueurs que l'esprit grec avait jetées n'avaient pu rien éclaircir. Mais ce qui était le plus malade, c'était le cœur humain : le colosse impérial après avoir usé de sa puissance providentielle pour s'étendre à tous les confins du monde civilisé, jouissait de sa conquête en se plongeant profondément dans la débauche ; il était descendu si bas que les jouissances immondes et contre nature dont parle l'Apôtre suffisaient à peine à ranimer un peu son cœur blasé ; les riches et les puissants se vautraient jusqu'au dégoût, tandis que les pauvres et les petits, écrasés et abrutis sous l'oppression, soupiraient vers un règne nouveau de réhabilitation. C'était une aspiration morale que celle de cette époque, c'était le cœur humain qu'il fallait guérir et satisfaire.

Et ce fut surtout la grande tâche de l'Eglise d'apporter la morale nouvelle au genre humain, de verser, comme le Bon Samaritain sur les blessures du cœur le baume purifiant et vivifiant de la morale de Jésus. Sans doute elle sut aussi éclairer ; l'ardent génie de S. Paul lança des jets de sublime lumière, et avec lui les écrivains et les Pères apostoliques ; mais la grande préoccupation ce fut de prêcher la Béatitude, le repos du cœur, le secret du bonheur par le renoncement, par le sacrifice, par la croix ; au sommet de la colline du Golgotha l'éternel Crucifié apparut au monde comme le suprême consolateur, pour prêcher l'immolation comme la source du repos du cœur : "*Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis... Et inveniatis requiem animabus vestris*". L'humanité entendit ces paroles divines, et elle les entend encore puisque de nos jours ceux mêmes qui se sont éloignés du Christ savent si bien les traduire :

“ Vous qui pleurez, venez à ce Dieu car Il pleure ;

“ Vous qui souffrez, venez à Lui car Il guérit ;

“ Vous qui tremblez, venez à Lui car Il sourit ;

“ Vous qui passez, venez à Lui car Il demeure”.

Et tandis que dans son sein grandit la société des âmes qui ont entendu l'appel du Crucifié, l'empire romain se dissout de toutes parts : sa mission est finie. Et bientôt commença la seconde époque.

Ils entrent bientôt en scène ceux qui avaient vécu en dehors de l'empire romain, en dehors de sa civilisation comme en dehors de sa corruption ; ils descendent du Nord à flots pressés, ces Barbares dont la mission succède à celle des Romains ; ils arrivent au temps marqué. Ils apportent avec eux non pas un cœur corrompu, car dans leur vie sauvage ils ont gardé les traditions de l'honneur du dévouement, de la chasteté conjugale ; mais ils apportent avec eux des instincts de férocité, ils sont enivrés de l'orgueil de leur force brutale, ils rêvent pillages et massacres, ils ont soif de sang. Et pourtant ce sont eux qui viennent fonder les grandes nations chrétiennes de demain. Quelle sera donc la grande préoccupation de l'Eglise, quelle sera l'aspiration de cette époque nouvelle ?

Ce sera une aspiration sociale ; l'œuvre de ces siècles sera de transformer les Barbares, d'adoucir leurs instincts, de civiliser leurs mœurs. Qu'importe, si les ténèbres s'épaississent, si l'évolution est lente et douloureuse : ce n'est pas l'époque de la lumière, c'est avant tout l'époque de la grande reconstruction sociale ; et après des siècles, une société nouvelle s'est assise sur les ruines du vieil empire de Rome : un autre empire a surgi, un empire chrétien celui-là, car au dessus de la tête majestueuse de l'Empereur on aperçoit la tête plus majestueuse encore du Vicaire du Christ. Et quand tout est assis dans la société nouvelle, la lumière de la foi tombe sur des génies puissants, et fait éclore cette grande Ecole Catholique dont les œuvres ne périront jamais ; mais, c'est au sommet de la Société que brillent ces grandes lumières : la masse sociale sent à peine dans ses flancs les premiers tourments de cette aspiration qui va devenir celle de notre époque, celle des temps modernes.

Après l'aspiration morale de la première époque, après l'aspiration sociale de la seconde, l'humanité sent s'éveiller une aspiration plus haute encore : au contact des savants grecs que la chute de l'Empire byzantin a amenés en Europe, une fièvre de savoir s'empare graduellement de l'esprit humain, et bientôt cette fièvre devient universelle et dévorante ; elle devient le grand tourment des temps modernes ; car, si les aspirations de notre époque sont nombreuses, elles ont leur origine et leur stimulant

dans cette aspiration centrale, dans ce désir universel de connaître : l'aspiration intellectuelle, l'aspiration intellectuelle, voilà ce qui distingue notre époque.

Et cette aspiration vers la lumière, permettez-moi de la saluer en passant comme ce qu'il y a de plus intime et de plus sublime en nous : n'est-elle pas le fond même de notre être ? car si tous nous cherchons le bonheur, ce bonheur quel est-il en définitive ?—Nous sentons une soif infinie de jouir, mais pour jouir nous voulons voir ; nous voulons voir jusqu'au fond les êtres qui nous entourent, nous voulons voir par delà de ce voile qui nous cache l'invisible ; nous voulons voir, non plus de loin et en vestiges et en énigme, mais face à face l'Éternelle et Vivante Lumière : la Vision Béatifique, le bonheur par la Vision, voilà notre suprême destinée ! Il y a quelques années, une nuit au milieu d'épaisses ténèbres, je faisais avec un ami l'ascension d'une haute montagne de la Suisse ; en même temps que nous d'autres groupes gravissaient avec peine la pente si longue, si raide et si rocailleuse de la montagne ; où allions-nous ! ? nous allions au sommet, pour y contempler un spectacle unique au monde, pour y saluer l'arrivée de la lumière ; quand le soleil apparaît à l'horizon, il verse ses flots de lumière sur des centaines de pics gigantesques qui pressent leur têtes couvertes de neige éblouissante contre l'azur si tendre des cieux : on dirait une mer dont les vagues se seraient figées tout-à-coup en d'immenses glaçons ; en bas dorment les lacs aux flots sombres et les nuages flottent comme des écharpes de laine sur les épaules des grands monts : c'est un des plus grandioses spectacles que l'on puisse voir. En faisant cette ascension vers la lumière, je pensais aux esprits de notre époque : monter vers la grande Vision, gravir pas à pas le sentier douloureux qui y conduit, voilà ce que nous faisons sur la terre en notre temps : pèlerins de la lumière, nous montons dans la nuit, nous voulons arriver à ce sommet éternel où nous verrons la Lumière incréée, et dans cette Lumière le panorama merveilleux de tous les êtres !

Malheureusement, l'esprit contemporain s'est égaré dans son ascension. Pour le guider dans sa marche, une lumière d'en haut lui avait été donnée, et cette lumière l'avait illuminé pendant de longs siècles ; mais l'esprit humain s'est détourné de cette lumière ; il la dédaigne et la

laisse en oubli ; il la méprise et l'appelle un fantôme : il l'accuse d'être incompatible avec sa propre lumière à lui, et il lui déclare la guerre. Et l'esprit naturel, divorcé de l'esprit surnaturel, se lance à des conquêtes ; les sciences humaines étendent sans cesse leurs découvertes, chacune d'elles élabore des matériaux prodigieux qui s'accumulent sans relâche. Mais, tout le monde le sent, il manque quelque chose : les matériaux s'entassent, mais qui viendra les ordonner ? qui viendra donner une clef de voûte à cet édifice grandiose de la science qui va s'élevant ? qui viendra, nouveau Michel-Ange, couronner ce monument merveilleux d'une coupole qui s'appuie sur la terre et va plonger sa tête dans les cieux ? . . . C'est là le problème des temps modernes, comme la passion de la science est la passion des temps modernes. Réconcilier la foi et la raison, c'est à quoi travaillent les meilleurs esprits. Et c'est pour cette œuvre que Léon XIII a présenté au monde le Docteur Angélique : *Ecce dedi te in lucem gentium !*

Car, c'est lui qui répond à la grande aspiration de notre époque, c'est lui qui peut résoudre le problème contemporain.

Qu'il soit par excellence le Docteur de la lumière, il n'est pas besoin de le dire devant vous ; son titre même de Docteur Angélique rappelle que de même que Dieu déverse sa lumière dans les Anges supérieurs pour que ceux-ci la répandent à leur tour sur les Anges inférieurs, ainsi Il a fécondé le génie de S. Thomas de tant de lumière que ce génie angélique illumine à son tour ceux qui viennent après lui.

Il est le Docteur de la lumière par l'universalité de sa science : il a tourné le flambeau de la lumière sur tous les objets de la connaissance humaine, au moins dans leurs grandes lignes, il l'a tourné surtout sur Dieu, sur la destinée. Et avec quelle profondeur de vision ! Avec quelle majestueuse logique il descend de la cause universelle et exemplaire vers tous les êtres qui n'en sont que les pâles reflets, et qui gravitent vers elle comme vers leur foyer : c'est la raison de leur existence.

Et toujours quel admirable équilibre, quelle sérénité ravissante qui est le cachet même de la possession de la vérité ! toujours la modération, le juste milieu, le bon sens ; je n'en veux pour exemple que sa psychologie humaine :

avec quelle invincible assurance il affirme et il prouve l'unité de l'être humain dans son mystérieux composé de matière et d'esprit ! qu'importe si les rêves poétiques de Platon, les rêves de l'âme dans la prison des sens, s'évanouissent au regard : la vérité vaut mieux que la poésie : *Amicus Plato, magis amica Veritas !*

Mais ce qui fait de S. Thomas le Docteur par excellence de notre temps, ce qui lui fait résoudre ce problème actuel du divorce entre la foi et la raison, c'est en lui l'alliance magnifique de la foi et de la raison, de la lumière divine et de la lumière humaine. Le dogmatisme pur des âges heureux de la foi ne peut aujourd'hui soumettre les esprits ; il ne faut pas seulement affirmer, il ne faut pas seulement amener l'autorité de Dieu et de nos ancêtres dans la foi,—il faut surtout montrer la conformité parfaite entre la vérité d'en haut et les exigences de notre esprit : il faut établir que le Dieu qui nous a parlé est le même Dieu qui nous a créés ; que la lumière naturelle s'harmonise avec la lumière surnaturelle ; que la nature est couronnée et non pas détruite par la grâce, et que toutes deux sont couronnées par la gloire.

Or, vous savez comment S. Thomas associe en lui ces deux lumières. La lumière divine, il la puise à ses sources pures, dans ces Écritures qu'il connaît merveilleusement, dans la Tradition qu'il exploite en artiste, en la tissant en une chaîne d'or admirable ; il la puise à ces deux foyers mystiques et féconds, Jésus Crucifié, et Jésus-Hostie !

Et cette lumière divine ne repousse pas en S. Thomas la lumière humaine ; quelle science humaine a-t-il ignorée ou méprisée ? ne s'est-il pas assimilé tout ce que l'esprit humain avait jeté de lumières avant lui, comme il s'était assimilé les splendeurs de l'esprit divin dans les pages inspirées ? qui a possédé mieux que lui ce grand génie qui semble la synthèse de toutes les connaissances humaines de son temps,—cet Aristote que désormais nous ne pouvons plus séparer de S. Thomas, tant leurs deux vastes génies se sont copénétrés ? Les sciences humaines, dans leur ardeur fébrile, entassent de vastes matériaux ; l'ordonnance de ces matériaux, S. Thomas la donne ; il ne méprise pas les sciences physiques, mais s'appuyant sur elles il s'élance jusqu'à la métaphysique, jusqu'à cette ré-

gion spirituelle au-delà de laquelle commence le domaine du surnaturel ; la doctrine vitale des causes, de l'ascension humaine par les causes secondaires et contingentes jusqu'à la grande cause première et absolue, voilà la gradation toute tracée, voilà le chemin à suivre vers le sommet lumineux. De grands esprits annoncent qu'après les longs travaux de la science athée ou rationaliste, l'humanité verra une époque théologique, une époque où les sciences humaines parviendront à leur couronnement ; et alors ce sera l'harmonie entre la foi et la raison, entre la lumière naturelle et la lumière surnaturelle. De même que jadis les premiers chrétiens prirent les chefs d'œuvre de la sculpture païenne pour construire des temples au vrai Dieu, ainsi l'Eglise de demain baptisera les conquêtes de la science révoltée, et prendra les matériaux de l'esprit humain pour élever un monument au Dieu de la lumière. Cette œuvre sera le fruit de la doctrine et de la méthode du Docteur Angélique.

III

C'est à cette œuvre que vous travaillez dans votre pays comme partout, ô fils de S. Dominique : vous qui regardez à bon droit comme votre gloire le Docteur des temps modernes, je vous souhaite d'être toujours sa gloire à lui par la fidélité à sa doctrine autant que par l'imitation de ses vertus ; vous avez une fière devise : *Veritas*, — la lumière elle-même ; cette vérité vous savez la connaître et vous savez la dire, soyez toujours les princes de la pensée comme les princes de la parole. L'un de vous a élevé un chef-d'œuvre impérissable en exposant pendant des années devant le plus bel auditoire du monde la doctrine du Docteur Angélique : le chemin vous est tout tracé, restez-y toujours ! c'est le souhait d'un cœur qui vous admire, et dont l'amitié ne s'est jamais altérée depuis les jours de la jeunesse.

Et vous, jeunes gens qui m'entendez, vous avez comme Patron le Docteur Angélique ; demain vous serez à la tête de notre cher pays ; ce pays encore jeune commence à sentir lui aussi comme ses aînés d'outre-mer la grande aspiration de son époque, il veut la lumière ; et il ne la veut plus comme nos aïeux dans leur foi simple et robuste, il la veut dans son harmonie, dans son double faisceau de rayons divins et humains. Faites des provisions de

lumière ; comme S. Thomas et à son école, faites-vous des provisions de lumière divine et humaine ; imprégnez-vous jusqu'à la moëlle de la lumière de la foi, et accompagnez votre foi de toute la raison qui est en vous. Et vous pourrez conduire plus tard notre pays à ses glorieuses destinées.

Et vous, âmes chrétiennes et pieuses qui vous associez à cette fête, rappelez-vous que vous êtes les enfants de la lumière, et que vous devez marcher comme des enfants de lumière, selon le conseil de l'Apôtre aux Ephésiens. Que votre piété s'éclaire toujours, non aux lueurs vacillantes du sentiment, mais à la lumière si sûre du dogme ; et que vos œuvres soient des œuvres de lumière ; au milieu du monde où vous marchez, éclairez ceux qui vous entourent par l'exemple de vos vertus.

Et tous ensemble, prions le Docteur de la lumière : que par l'éclat de sa doctrine et par l'éclat de sa vertu, il nous guide au milieu des ténèbres du temps, et nous aide à arriver au séjour où enfin toutes nos aspirations seront remplies,—où nous verrons Celui dont toutes les beautés de la terre ne sont que des ombres ; et dans cette vision nous goûterons le bonheur sans fin.

Amen.

— o —

LES DOMINICAINS AUX PHILIPPINES

NOTES ET DOCUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE
L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS DANS LES
ILES PHILIPPINES

(*Analecta Ord. Præd. Jan. 1903*)

(Années 1901 et 1902)

(*Suite*)

II

Tendances schismatiques au sein du clergé indigène.

Parmi tous les désordres qui ont éclaté aux Philippines à la suite du changement de suzeraineté politique, l'événement le plus grave a été l'apparition d'un véritable schisme au sein du clergé indigène.

Le recrutement du sacerdoce dans les races de l'Asie,

de l'Afrique et de l'Océanie a toujours été un problème difficile pour les missionnaires européens. Les religieux dominicains de la Province du Très-Saint-Rosaire se sont trouvés dans leurs Missions en présence de quatre races très distinctes : la race malaise aux îles Philippines, la race japonaise au Japon, la race Chinoise en Chine et la race annamite au Tonkin. Dans toutes ces races ils ont trouvé des auxiliaires à leur œuvre d'évangélisation. Ils n'ont pas hésité à conférer le caractère du sacerdoce aux japonais, aux chinois, aux annamites et aux philippins. Toutefois nos Pères espagnols ont du agir en cette matière délicate avec prudence. Non seulement ils n'ont admis au sacerdoce que les indigènes qu'ils en croyaient dignes, conformément aux règles tracées par les saints canons, mais ils n'ont pas cru pouvoir dans les siècles passés leur confier la direction de l'Eglise dans leur propre pays, en les faisant entrer dans l'épiscopat. Quelques Philippins cependant ont occupé des postes importants dans le clergé des Philippines. Enfin les missionnaires dominicains, tout en ne refusant pas, en principe, d'admettre dans leur Ordre les indigènes, les ont reçus en fort petit nombre, les jugeant en général peu capables de satisfaire aux obligations de la vie religieuse.

L'ostracisme relatif, mais réel cependant, dont les missionnaires européens ont usé en ce qui regarde l'admission dans leurs Ordres des indigènes philippins, a été l'occasion de jugements défavorables de la part des protestants et même de la part de certains catholiques peu au courant de l'état de la question. Les ministres protestants, venus en ces derniers temps aux Philippines, n'ont pas manqué de signaler cette conduite des missionnaires catholiques comme une preuve de l'intransigeance hautaine de la race espagnole. Ils ont par ce moyen excité à la vengeance et à la séparation d'avec Rome les prêtres philippins, maintenus, nous assurent-ils, pendant des siècles, et avec le consentement du Saint-Siège, dans les postes inférieurs par le clergé catholique espagnol.

Cette tactique pour exciter la rébellion et la haine au sein du clergé indigène ne saurait étonner de la part de ministres protestants. Elle se comprend moins de la part de certains membres du clergé catholique américain, se prononçant d'une façon tranchante contre les religieux es-

pagnols des Philippines sur une question qui leur est complètement étrangère. Voici en effet ce que prononçait, dans un récent discours à la cathédrale de Baltimore, en présence du cardinal Gibbons, un prêtre qui n'est point d'ailleurs sans mérite, le Rév. J. B. Slattery, supérieur du séminaire de Saint-Joseph pour les missions catholiques parmi les nègres.

“Maintes et maintes fois, Rome a insisté sur la question du clergé indigène aux Philippines. Mais on lui a peu obéi et ses ordres ont eu peu de succès. La plupart des missionnaires sont européens ; ils ont reçu un certain nombre d'indigènes dans le clergé, mais ils les maintiennent dans les postes inférieurs de la hiérarchie. Tel était l'état des choses à Cuba, telle est encore la situation présente aux Philippines. Les événements qui se passent en ce moment à Rome (l'orateur fait allusion à la Commission Taft envoyée auprès du Souverain Pontife) sont un véritable effort pour arriver, dans la mesure du possible, à l'affranchissement du clergé indigène philippin. Léon XIII, le chef de l'Eglise Catholique, est d'accord avec les Etats-Unis pour demander l'expulsion des *Frailes* en dehors des Philippines. Le motif qui a décidé le Pape et le Président des Etats-Unis à cette mesure est que les Philippines ne veulent plus rien avoir de commun avec les *Frailes* parce que ces derniers ont toujours refusé d'admettre dans leurs Ordres les membres du clergé indigène.

“Le soulèvement contre la domination espagnole dans l'archipel du Pacifique n'a été en réalité qu'un soulèvement contre les *Frailes*. Si ceux-ci avaient été des hommes vraiment bons, en communion avec l'esprit de l'Eglise, admettant parmi eux, aux Philippines, les indigènes, il n'y aurait pas aujourd'hui la question des *Frailes* à Manille et à Rome....

“Toutes les fractions du genre humain, converties au catholicisme depuis le moyen âge l'ont été par l'Espagne conformément à ce système. Ainsi en a-t-il été pour le Mexique, l'Amérique du Sud, les Philippines. La méthode adoptée par l'Espagne pour convertir les peuples au catholicisme ne peut plus être acceptée de nos

“ jours. Rome, en expulsant les *Frailes*, a répudié la méthode employée jusqu'ici aux Philippines”.(1)

Nous avons voulu citer ces paroles du révérend Slattery parce qu'elles témoignent de la force des préjugés sur les meilleurs esprits. Elles furent prononcées dans une cérémonie à l'occasion de l'ordination sacerdotale d'un prêtre de race noire, aux Etats-Unis.

Le cas était mal choisi, car le clergé américain a bien moins encore ouvert ses rangs aux fils des anciens esclaves nègres que les Ordres religieux aux indigènes de la race malaise dans les îles Philippines. Nous avons raconté ailleurs tout ce que les Dominicains en particulier ont consacré de persévérant labeur pour développer chez les Philippines la culture intellectuelle dans leur Université et leurs collèges. Nous ne reviendrons pas sur ce sujet ; mais nous voulons ici opposer aux paroles déjà citées du P. Slattery celles d'un prêtre anglais, le P. Kennedy, chapelain des troupes anglaises, qui, de passage à Manille, prononça au mois d'octobre dernier dans l'église de *la Ermita*, un discours sur ce sujet, qui a obtenu un grand retentissement. Le témoignage du P. Kennedy est précieux, car c'est celui d'un prêtre voyageur, observateur impartial de ce qu'il a vu en Australie, en Océanie et aux Indes.

“ Quand les *Frailes* sont venus dans ces contrées, a dit le P. Kennedy, les habitants de ce pays étaient sauvages et cannibales. Aujourd'hui sept millions d'entre eux sont chrétiens et catholiques. L'instruction primaire est partout très répandue, et il y a ici une Université fondée et soutenue par les *Frailes*”. L'orateur s'étend ensuite au long sur l'action des Ordres religieux aux Philippines pour y introduire les coutumes de la civilisation, la monogamie, l'usage pratique des sciences, etc. “ Tous ces biens ont été procurés à ce pays par les *Frailes*. Le protestant hollandais s'est emparé de Bornéo en même temps que le *Fraile* espagnol des îles Philippines. Dans le même laps de temps les uns et les autres ont été aux prises avec des indigènes de même race. Les naturels de Bornéo sont encore aujourd'hui ce que les Hollan-

(1) La traduction donnée ici du discours de l'apôtre du clergé noir n'est pas littérale. Elle donne cependant très exactement la pensée principale. Nous y reviendrons plus loin. *Réd.*

“dais les ont trouvés, sans éducation d'aucune sorte et
“privés des bienfaits de la civilisation. Les Anglais ont
“fait rien ou peu dans les Indes pour christianiser et ci-
“viliser l'habitant du pays. A Manille, les *Frailles* Au-
“gustins, Franciscains et Dominicains avaient mené à bon-
“ne fin les plus grandes œuvres d'évangélisation un siè-
“cle avant que commençât l'évangélisation des Indes par
“les Anglais. En Australie qu'a-t-on fait pour amélio-
“rer l'état si profondément misérable de la race nègre ?
“Au lieu de la convertir à la foi, on l'a massacrée ou em-
“poisonnée avec l'arsenic, à tel point qu'aujourd'hui on
“ne rencontre pas un indigène dans toute la Tasmanie,
“et c'est à peine si l'on en trouve encore quelques-uns
“dans l'intérieur du continent”.

On ne saurait en effet reprocher aux religieux d'avoir exclus l'élément philippin des postes qu'il pouvait convenablement occuper. Le spectacle que donnent en ce moment la plupart des membres du clergé philippin, démontre que les religieux espagnols n'étaient point sans raison pour n'ouvrir qu'à bon escient leurs rangs aux enfants de la race malaise. En ces derniers temps il vient de se former au sein du clergé philippin un véritable schisme. Quelques prêtres, indignes du caractère dont l'Eglise les avait revêtus, n'ont pas craint d'assumer les fonctions et les signes extérieurs de l'épiscopat, en l'absence des anciens évêques légitimes, de race espagnole, aujourd'hui démissionnaires. Cette tentative audacieuse a été commise dans le vain espoir de voir le Saint-Siège obligé de ratifier cette usurpation sacrilège. Monseigneur Nozaleda, durant tout le cours de son épiscopat, n'avait cessé de travailler à la formation du clergé indigène. Cependant il avait dû, pendant les derniers temps de son séjour à Manille, excommunier publiquement Don Aglipay, le premier prêtre philippin qui ait osé assumer de son chef la juridiction ecclésiastique avec le seul assentiment du pouvoir civil, alors entre les mains du Gouvernement provisoire de la nouvelle République philippine.

Mgr Martin Garcia Alcocer, administrateur actuel du siège vacant de Manille, a, dans une de ses dernières Lettres pastorales, rappelé au clergé catholique indigène les vérités élémentaires en matière de discipline ecclésiastique et déclaré les prêtres coupables comme ayant encouru les

censures de la Bulle *Apostolicae Sedis*. Malheureusement les meneurs du schisme ont entraîné après eux un trop grand nombre des membres du clergé indigène. Quelques-uns cependant ont noblement résisté et ont déclaré publiquement toute leur horreur pour la conduite de leurs collègues. Mgr Martin Garcia Alcocer a justement flétri, en quelques paroles énergiques le peu de valeur morale et intellectuelle des philippins, prêtres et laïques, tombés dans le schisme, et la conduite scandaleuse des représentants du Protestantisme américain, s'efforçant par tous les moyens en leur pouvoir, d'arracher à l'Eglise Catholique les populations conquises par elle à la lumière du Christianisme.

III

La propriété foncière des Ordres Mendians dans l'Archipel.

Une autre question a vivement préoccupé l'opinion publique en ces derniers temps aux Philippines et aux Etats-Unis, c'est celle de la propriété foncière des *Frailles* dans l'archipel. Que sont en réalité ces fameux biens de main-morte, pour nous servir ici de l'expression adoptée par nos juristes européens? Les documents nous manquent pour traiter la question d'une manière générale, embrassant toutes les Familles Religieuses établies dans l'archipel. Nous nous contenterons ici de quelques données sûres et précises, concernant l'Ordre de saint Dominique.

Si l'on met de côté les exagérations émises sur ce sujet, la vérité est que l'Ordre de Saint-Dominique possède aux Philippines un certain nombre de fermes avec des terres environnantes. Ces terres sont situées la plupart dans le voisinage de Manille, et ont par là même une valeur assez considérable et sont appelées à en acquérir une beaucoup plus grande dans l'avenir, à mesure que se transformera le pays au point de vue économique, sous l'influence du Gouvernement des Etats-Unis. Cette fortune territoriale a été acquise lentement, durant le cours de trois siècles. Elle a pendant cette espace de temps soutenu, et soutient encore à l'heure actuelle, des œuvres d'évangélisation considérables. Non seulement elle subvient aux besoins des religieux dans l'archipel, mais elle entretient leurs maisons de noviciat à Ocana et à Avila, les procures de la Province à Madrid, à Barcelone en Espagne et à Hong-Kong en

Chine. Enfin elle entretient presque exclusivement à ses frais les missions dominicaines de Chine, du Tonkin et de Formose.

Les possessions territoriales de la Province du Très-Saint-Rosaire aux îles Philippines, qui ont été jusqu'ici le fondement matériel des œuvres de civilisation chrétienne de la plus haute valeur, sont loin d'équivaler (1) la fortune des sociétés protestantes américaines. Elles ne peuvent être comparées à la fortune privée du plus modeste banquier juif d'Europe ou du plus petit fondateur de *trusts* américains ; elles ont néanmoins le privilège de soulever en ce moment toutes les clameurs de la franc-maçonnerie américaine et philippine. Nous sommes heureux de constater qu'en présence de cette poussée révolutionnaire le Gouvernement américain n'a pas songé un seul instant à une confiscation des biens ecclésiastiques, idée d'ailleurs qui heurte trop violemment toutes ses traditions de justice et d'honnêteté. En présence des attaques des journaux contre la propriété des *Frailes*, le gouverneur Taft n'a pas hésité à déclarer en plusieurs circonstances que les titres de propriété des religieux espagnols étaient les titres de la propriété la plus incontestable, la plus légitime qui fût dans tout l'archipel. La propriété des religieux dominicains dans les îles Philippines, en dépit des attaques des journaux protestants, est donc défendue actuellement par une triple protection, le droit naturel, les mœurs américaines et le traité de Paris (2).

Les lois de l'Eglise, toujours si prudentes, parce qu'elles sont fondées sur une longue expérience, exigent que les communautés religieuses soient rentées. Autant l'Eglise prohibe aux religieux de posséder individuellement, autant elle leur prescrit la possession des biens en communauté. Aucun couvent ne doit être fondé, s'il n'a la certitude de posséder des revenus fixes, solidement éta-

(1) Le mot se comprend comme s'il était français. *Réd.*

(2) Le second paragraphe (article VIII) du Traité de Paris est rédigé en ces termes : "On déclare par les présentes que la cession des îles " Philippines à la République des Etats-Unis n'apporte aucune modification " aux droits de propriété que la loi reconnaît à tous les citoyens à quelque " classe qu'ils appartiennent, qu'il s'agisse de propriétés municipales, pro- " vinciales, d'établissements publics ou particuliers, de corporations civi- " ques ou ecclésiastiques, de sociétés quelconques ayant la capacité légale " de posséder, à moins que les dites sociétés ne fassent cession des biens " possédés par elles".

blis, ou des aumônes qu'un long usage a démontré assurées, lui permettant de faire face à l'entretien du nombre des religieux qui doivent y être assignés. Défense aux Supérieurs d'assigner un religieux à une maison, d'y recevoir un novice, s'il n'existe un revenu suffisant à l'entretien normal de ce religieux ou de ce novice. Telles sont les dispositions adoptées par le Concile de Trente et rappelées sans cesse par le Saint-Siège dans sa législation fondamentale et imprescriptible sur la réforme de Réguliers. L'expérience a démontré en effet, que, si d'une part la disposition des biens de ce monde laissée à la libre volonté de l'individu est la ruine de l'esprit religieux, de l'autre l'absence des biens suffisants à la vie de communauté est la source des plus graves abus. Si telle est l'économie de la vie religieuse pour les Ordres Religieux en pays chrétien, combien à plus forte raison s'applique-t-elle aux Ordres Religieux vivant en pays de Mission. Or les stations des missionnaires dominicains de la Province du Très-Saint-Rosaire sont toutes établies en Asie et en Océanie.

(A suivre)

— o —

Choses et Autres

Nous avons noté en passant dans l'article *Les Dominicains aux Philippines*, reproduit des *Analecta*, une inexactitude dans la traduction des paroles attribuées à tort ou à raison à l'abbé Stattery, mais une inexactitude matérielle qui n'altère en rien la pensée de l'orateur. Voici la traduction exacte du passage cité dans cet article.

“Maintes et maintes fois Rome a insisté pour avoir un clergé indigène en Orient mais jusqu'ici n'a été guère écoutée et a moins encore réussi (*with little obedience and less success.*) La plupart des missionnaires sont des Européens qui reçoivent un petit nombre d'indigènes dans le clergé mais en règle générale les relèguent dans des positions inférieures. Telle était la situation à Cuba jusqu'à près son affranchissement et telle elle est encore aux Philippines.

“Les évènements qui se passent à Rome à ce moment même nous apportent les meilleurs témoignages en faveur

d'un clergé indigène. Léon XIII le chef du Catholicisme est parfaitement d'accord avec les Etats-Unis pour demander l'expulsion des Frères des Philippines. Et la raison pour laquelle le Pape et le Président sont d'accord, c'est que les Philippins ne veulent plus d'aucun des Frères qui leur ont fait l'injure de ne recevoir aucun indigène dans aucun de leurs Ordres.

“En réalité la révolte contre l'Espagne dans l'Archipel du Pacifique a été bien plutôt une révolte contre les Frères. Rome par ses actes ratifie la révolte. (*Now Rome by her acts ratifies the revolt.*) Si ces braves gens, d'accord avec l'esprit de l'Eglise, avaient ouvert leurs rangs aux Philippines, il n'y aurait pas de question des Frères aujourd'hui à Manille et à Rome”.

Ces ineffables paroles auraient été dites le 21 juin 1902 dans la cathédrale de Baltimore en présence du cardinal Gibbons. Si elles ont réellement été prononcées telles qu'on les cite l'abbé Slattery ne parlait sûrement pas ce jour-là du haut de la chaire de vérité. C'est ce qui arrive facilement aux prédicateurs plus au courant des radotages des journaux que du dogme et de la morale qu'ils doivent surtout prêcher aux fidèles.

Tout le monde sait aujourd'hui que non-seulement Rome n'a jamais eu l'intention de chasser les Religieux des Philippines, mais que les Etats-Unis n'ont jamais demandé cette expulsion.—La plupart des autres affirmations de l'Apôtre des noirs et de ses appréciations ont la même valeur et le même sérieux. C'est pure ignorance des faits dont il parle et outrecuidance parfaitement américaine.

A qui se donnera la peine de lire les documents officiels soumis au St-Siège et les informations prises et publiées par M. Taft lui-même, il sera parfaitement évident que ce ne sont pas les religieux qui ont rendu la domination espagnole odieuse aux Philippins, mais au contraire que les religieux n'ont tant souffert de la persécution que parce qu'on les tenait pour les représentants d'une administration et d'un ordre social dont on ne voulait plus. Eut-il été possible de faire dans le passé la place plus large et plus honorable au clergé indigène dans les Philippines? Ceux-là seuls peuvent le dire sans témérité qui connaissent parfaitement le peuple philippin. Personne

n'ignore qu'au moins si les religieux n'ont point assuré aux peuples des Philippines un clergé indigène, ils se sont donné la peine former pour eux un clergé qui n'avait d'espagnol que le nom et l'origine.—Si le clergé des Etats-Unis avait toujours eu et avait encore la même largeur d'esprit et le même zèle apostolique, il y aurait peut-être aujourd'hui trente à quarante millions de catholiques au lieu des onze pauvres millions noyés dans la République. Croit-on vraiment qu'un clergé qui n'a pas l'esprit de l'Eglise lui aurait donné sept millions d'âmes sur neuf qui peuplent aujourd'hui les Philipines. Que là comme partout où se rencontre la pauvre nature humaine il y ait eu quelques abus à corriger, des œuvres de zèle à entreprendre, ceux-là pourraient s'en plaindre avec amertume et indignation qui ont toujours donné à l'Eglise tout ce qu'elle est en droit de désirer. Le clergé américain a son mérite et ses gloires, nul moins que nous ne voudrait les méconnaître : mais un peu de modestie, un peu d'équité et de respect pour un clergé d'un autre pays qui a été pendant trois siècles une pépinière de saints, d'apôtres et de martyrs siérait encore à ceux des siens qui ont l'honneur de parler aux fidèles devant le premier dignitaire de l'Eglise aux Etats-Unis.

Sous ce titre "Les Etats-Unis et le St-Siège." M. J. C. Cortis publie dans *La Papauté et les Peuples* un article intéressant et documenté sur l'entente du S. Siège avec le Gouvernement des Etats-Unis au sujet de la question religieuse aux Philippines. (Sept., Oct. 1902.)

—Ceux de nos abonnés qui ont payé leur abonnement trouveront dans ce numéro, sur une feuille détachée, une jolie gravure représentant le Christ et sa Croix, d'après un grand peintre allemand.

—Nous avons célébré solennellement et simplement la fête de notre grand Docteur St. Thomas d'Aquin. Nos lecteurs en auront un bel écho dans le sermon que nous publions plus haut. Ils nous sauront gré de le leur donner tout entier. Cela vaudra mieux qu'un éloge.

Comme les années précédentes le Séminaire et un nombreux clergé ont assisté à la messe solennelle. Nous n'avons eu qu'un regret, celui de ne pas voir présider à notre fête Monseigneur l'évêque de St-Hyacinthe qu'une grave indisposition retenait à la maison. Impossible pour

lui de forcer le consigne du médecin et de venir délier la langue des hôtes distingués qui voulurent s'asseoir à notre table.

Dans l'après-midi un grand nombre d'enfants et de jeunes gens s'enrôlèrent dans la confrérie de la Milice Angélique.

— Nous accusons réception, avec remerciements d'une brochure très intéressante et qui vient à son heure : "*Honneur à la Province de Québec, mémorial sur l'éducation au Canada, par C. J. Magnan.*"

Comme le dit justement l'Hon M. Chapais dans la préface : "Elle arrive fort à propos pour remettre au point certaines déclamations ineptes, pour calmer certains empressements superflus, pour montrer l'inanité de certaines initiatives présomptueuses".

— Les T. RR. PP. Lepidi, Maître du Sacré Palais, Esser, Secrétaire de la S. C. de l'Index, Lagrange, Régent de l'école d'études bibliques à Jérusalem et Sheil, Professeur à l'école des hautes études de Sorbonne, viennent d'être nommés consultants de la commission des études bibliques récemment instituée par le Souverain Pontife.

— O —
PRÉDICATIONS DU MOIS D'AVRIL

Montréal, St-Louis de France, retraites.....	{ T. R. P. ROULEAU R. P. DION
Maisonneuve, Retraite.....	R. P. HARPIN
Ottawa, S. J.-Bte, Jeudi Saint.....	R. P. THIBAUT
“ “ Vendredi Saint.....	R. P. HARPIN
“ “ Pâques.....	R. P. LAMARCHE
“ Sacré-Cœur, Retraite.....	{ R. P. VAN BECELAERE R. P. MIVILLE
“ S. J.-B. Œuvre des Tabernacles, le 1er.....	R. P. GILL
“ “ Tiers-Ordre, le 17 au 30.....	T. R. P. ROULEAU
Chapeau, du 5 au 12.....	R. P. GILL
Holyoke, Retraites.....	{ R. P. ARCHAMBAULT R. P. LAFERRIÈRE
Lewiston, Retraites.....	R. P. AMOUDRU
Plessisville, Vendredi-Saint.....	R. P. COTÉ
St-Hyacinthe, N.-D. du Rosaire, Vendredi Saint.....	R. P. DE LAMOTHE
“ “ Pâques.....	R. P. BOISVERT, R. P. MARION
“ “ Œuvre des Tabernacles, le 1er.....	T. R. P. GONTHIER
“ “ Tiers-Ordre, le 30.....	T. R. P. GONTHIER
N.-D. de Grâce, Retraite.....	T. R. P. BÉLIVEAU

— O —
DEFUNTS

Dlle Alice Bouth, Princhard, Ala. ; M. Oct. D'Amour, Trois Pistoles, O. N. (messe 3 mars) ; M. Paul Bernard, St-Hyac., O. N., (messe 8 mars) ; M. Emile Laflamme, S. Dominique, O. N., (messe 15 mars) ; M. Dr. Ducharme, de Longueuil, dévot du Rosaire ; M. C. Chayer, Mont.

CALENDRIER DOMINICAIN DU MOIS D'AVRIL

INDULGENCES DE NOS CONFRÉRIES.

- 1 Octave de l'Annonciation de la B. V. M., Sol.
 - 2 S. François de Paule, C. D.
 - 3 Compassion de la B. V. Marie, T. D., Ind. p. Ros.
 - 4 S. Ambroise, Ev. C. Doct., T. D.
 - 5 Dimanche des Rameaux, Ind. p. Ros.
 - 6 Lundi Saint.
 - 7 Mardi Saint.
 - 8 Mercredi Saint.
 - 9 Jeudi Saint, Ind. p. Ros., T. S. Nom.
 - 10 Vendredi Saint.
 - 11 Samedi Saint.
 - 12 Pâques, T. D., Ind. plén. Ros. T. S. Nom.
 - 13 Lundi de l'Octave.
 - 14 De l'Octave.
 - 15 " "
 - 16 " "
 - 17 " "
 - 18 " "
 - 19 Dimanche, Octave de Pâques, Solenn., Ind. p. S. Sacrement.
 - 20 Ste Agnès, V. N. O., T. D.
 - 21 S. Barthélemy, M. N. O., D.
 - 22 S. Vincent Ferrier, C. N. O., T. D. (du 5.)
 - 23 S. George, M. Simple.
 - 24 Ste Couronne d'épines, de N. S. J. C., T. D.
 - 25 S. Marc, évangéliste, T. D.
 - 26 Dimanche. B. B. Dominique et Grégoire, CC. N. O. D.
 - 27 Stigmates de Ste Catherine de Sienne (du 3 avril.)
 - 28 S. Paul de la Croix, C. D.
 - 29 S. Pierre, M., N. O., T. D.
 - 30 S. Catherine de Sienne, V. N. O., T. D.
-



ST JEAN DE LA CROIX

EAU
de
Mélisse des Carmes
BOYER

Seul Successeur des Carmes



SAINTE THERESE

PARIS — 14, Rue de l'Abbaye, — PARIS

Souveraine contre le Choléra, les Dysenteries, les Maux d'Estomac; — d'un prompt secours contre l'Apoplexie, Évanouissements, Malaises, etc.

SE MÉFIER

des
CONTREFAÇONS

DEPOT GENERAL POUR LE CANADA
ROYER ROUGIER FRÈRES, Montréal

Exiger la Signature de

DÉTAIL DANS TOUTES LES PHARMACIES

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautés Religieuses

MERINOS, SAYS,

DRAP DE SÉDAN,

VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises.
Envoi d'Echantillons sur demande.

ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

No 9 Place des Vosges,
PARIS.

1507 Rue Notre-Dame
MONTREAL.



A. BLONDIN & CIE,
PLOMBIERS SANITAIRES,
ST-HYACINTHE, P. Q.

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur.
Gas, Bains, Water-Closets, etc., etc,

SPECIALITÉS : _____



Églises, Presbytères et
Communautés Religieuses.

G. Bourgeois & Cie.,

Place du Marché, St-Hyacinthe.

EPICERIES, PROVISIONS, FERRONNERIES, QUINCAILLERIES,
VINS, LIQUEURS, PEINTURES, HUILES,
POÊLES, CHAUX, PLATRE, ETC.

L. P. Morin & Fils
MANUFACTURIERS DE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, etc., Découpage, Tournage,
Emboutage, Bois de Sciage et de Charpente, Bardeaux,
Lattes, Olapboards, etc. Séchoir à Vapeur
attaché à l'établissement.

RUE ST-ANTOINE - - ST-HYACINTHE.

N. P. VIENS, Leduc & Lebel

Marchand au détail de

Fruits domestiques et importes,

EPICERIE GÉNÉRALE, CONFISERIE,
LÉGUMES,

Coin des rues Cascades & Mondor

ST-HYACINTHE.

~~~~~  
**Maison Canadienne**

COIN DES RUES CASCADES ET MONDOR,

**ST-HYACINTHE.**

Les Marchandises Sèches sont notre  
spécialité. Nous achetons direc-  
tement des manufactures.